

Laetitia Laroche

*J'en veux
plus!*

Mademoiselle a trois ailes éditions



J'EN VEUX PLUS

Laetitia Laroche

J'EN VEUX PLUS

Collection **Romance de Noël**
Mademoiselle a trois ailes éditions

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivant du

Code de la propriété intellectuelle. »

© 2023 Laetitia Laroche © 2023, Mademoiselle a trois ailes éditions

ISBN broché : 978-2-490113-45-3

eISBN : 978-2-490113-46-0

Dépôt légal : Décembre 2023

Chapitre 1

Tamara

En poussant la porte du bar de Betty, je me dis et me répétais que j'avais bien une vie de merde ! J'avais amené Savannah chez son père comme tous les vendredis soirs, pour sa semaine de garde.

Serrés l'un contre l'autre avec ma fille entre eux deux, Ian et Bella avaient semblé tout fiers de m'annoncer la venue prochaine de leur bébé.

— Savannah va avoir un petit frère ou une petite sœur ! avait claironné Bella avec un enthousiasme qui sonnait faux.

— Demi ! avais-je maugréé.

— Oui... Tu as raison : un demi-frère ou une demi-sœur.

Bella faisait des grimaces insupportables pour essayer de détendre l'atmosphère. Et je l'aurais volontiers baffée.

— Et nous avons toutes les raisons de croire qu'Anika et Matthias vont eux aussi avoir un enfant. Ils l'ont annoncé ce week-end à mes parents, spécifia Ian.

— C'est une blague ? demandai-je le visage défait.

Les deux infirmèrent dans un bel ensemble. C'était comique à voir. Mais j'avais tout sauf envie de rire.

Je récapitulais pour ceux qui n'avaient pas suivi l'affaire. J'avais été mariée puis divorcée avec Ian et ensuite fiancée avec Matthias, les célèbres frères Muller de Niederschwiller.

Le premier m'avait jeté soi-disant que je l'avais trompé, le deuxième m'avait abandonnée devant l'autel pour rejoindre sa légitime épouse, Anika Muller. Autant je pouvais détester Bella qui était un insupportable Premier Prix de Science, autant je ne parvenais pas à en vouloir à Anika. D'une part cette fille était mon idole, d'autre part elle ne m'avait rien fait personnellement.

Matthias avait contracté un mariage blanc avec elle alors qu'ils étaient étudiants. Elle était venue réclamer ce qui lui appartenait à savoir son mari, Matthias, mon fiancé de pacotille.

Nous n'étions pas amoureux, lui et moi. On s'était dit que ça pourrait combler nos solitudes respectives. En nous mariant, nous nous donnions un statut. Aux yeux du petit village alsacien que nous habitions, nous devenions des gens respectables. Nous en avions besoin, lui l'idiot du village, moi la dévergondée.

Cela aurait pu fonctionner ! Mais ce crétin était déjà marié. *Dumkopf*¹ ! Et pas à n'importe qui. À Anika Muller. Anika Muller, *dunderwadel*² ! L'influenceuse de mode la plus connue du web. Une vraie beauté, une femme d'affaires aguerrie. Elle avait sa propre ligne de vêtements, qu'elle dessinait elle-même.

J'admirais cette femme autant qu'elle me déprimait. Sa réussite éclatante me renvoyait à mes propres échecs. Alors que j'avais toujours été considérée comme la reine de beauté de Niederschwiller, je n'avais rien fait de cela. J'étais esthéticienne, certes. Mais à trente ans je vivais toujours dans

¹ Imbécile, en alsacien

² Bon sang

mon village natal, dans un appartement avec maman. Pathétique.

J'étais désespérément seule. Mes histoires d'amour se soldaient par des fiascos retentissants. Ian, le père de ma fille, était amoureux de Bella, depuis notre enfance. J'avais tout essayé pour le détourner d'elle. Sans blague ! Me faire évincer par une intello binoclarde et invisible, c'était du pur délire. J'avais bien failli réussir, jusqu'à ce qu'elle revienne ici, il y a deux ans. Enfin. Voilà. Ils étaient mariés et sur le point d'avoir leur premier enfant.

Une vie de merde, je vous dis, j'avais une vie de merde.

— Alors, Beauté ?! Tu cuves ?

Je levai les yeux au ciel en reconnaissant le timbre de voix gras et vulgaire de mon ancien camarade de classe. Je connaissais William depuis toujours et le moins qu'on puisse dire, c'est que c'était le lourdaud de service. Ah ! Comme tête à claques, il se posait là.

— Lâche-moi, je ne suis pas d'humeur.

— Qu'est-ce qui t'arrive encore ?

D'un signe de tête, il désigna un autre tabouret au gars qui l'accompagnait. Un instant distraite par le nouveau venu, je m'interrompais pour l'étudier. Très grand, longiligne, brun, le teint blafard et vitreux, je réprimai un rictus dédaigneux. C'était quoi ce puceau boutonneux ? Il semblait tout juste sorti de l'adolescence.

— Anton, mon cousin. Je te présente Tamara, la plus belle femme de Niederschwiller. Un cœur à prendre si tu veux mon avis.

Il décocha un clin d'œil appuyé en me désignant du pouce.

L'intéressé me glissa un regard ennuyé en froissant son nez de dégoût.

— Non, merci. Pas intéressé.

— Ah ! Ne fais pas attention à lui, Tam. Il a eu une dure journée...

Je faillis m'étrangler dans mon verre. Pour qui se prenait ce minet prépubère pour me dédaigner comme ça ! J'étais bel et bien la plus belle femme du secteur et j'entendais bien qu'on le reconnaisse.

— Ce n'est pas la peine de vous assoir à côté de moi, si c'est pour me manquer de respect !

— Rentre tes griffes, Tigresse ! On ne faisait que prendre de tes nouvelles, se défendit Will.

— Je vais très bien. Merci !

— Oh ! Allez ! Tu ne vas pas me la faire à moi. Dix contre un qu'il s'agit de Ian. Ou Matthias au choix.

— Des deux !

— Bingo ! Allez, accouche. Tu sais que tes frasques avec les Muller sont ma seule raison de vivre.

— Ferme-là.

Will éclata de rire en me poussant du coude.

— Je suis sûr que ça ne peut pas être pire que la journée de mon cousin.

— Elle a raison, Will, ferme-là.

Je sursautai en me tournant vers le cousin qui semblait concentré sur la mousse de sa bière. Sa voix était étonnement grave pour ce corps si mince. Quel âge pouvait-il bien avoir ? Son visage juvénile était taillé à la serpe, il émanait de lui un cocktail déroutant de force et de vulnérabilité.

— Tu ne le remets pas Tam ? Il est déjà venu faire les vendanges chez mon oncle. C'est le fils de ma tante Odile, mariée à un maraîcher dans le sud de la France.

Je l'observai plus en détail, mais il ne me disait rien. Gêné, il tourna la tête vers moi et je reçus un choc en fixant ses prunelles noires. Il me regardait d'un air farouche et suspicieux. On se connaissait ? Non, j'étais sûre que non. Car je n'aurais jamais oublié un regard pareil. Je demeurai figée quelques secondes prisonnière de son magnétisme. Je papillonnai des cils pour me forcer à rompre le contact. Je

passai nerveusement ma main sur ma nuque et me raclai la gorge.

— Je ne le connais pas.

— Ah yo ! Ça ne m'étonne pas, il y a quatre ans, tu n'avais d'yeux que pour Ian. Pas étonnant que tu ne l'as pas remarqué.

— Will ! S'il te plaît, boucle-là !

— Hé ? *Was*³ ? Je n'ai rien dit ? Est-ce que j'ai dit que tu venais de faire la connaissance de l'enfant que tu as eue avec la fille des Chang que t'as baisée il y a quatre ans ?

Anton grogna une insulte en levant les yeux au ciel.

— Putain ! T'apprendras jamais à la fermer ! Fais une annonce dans le bar pendant que tu y es !

— Pas besoin de ça ! Tout le village est déjà au courant si tu veux mon avis !

Je glissai mon regard vers la salle et je vis que tous les yeux étaient braqués sur mon voisin de table. Trop tard ! Le secret était éventé. Je fixai mon attention sur lui et tentai de me figurer le couple qu'il avait pu former avec Chinh Chang la fille du restaurateur asiatique de Niederschwiller, le *Dragon royal*.

Je réprimai un fou rire, car Chinh était une fille assez petite, très fantasque et bourrée d'énergie. On disait d'elle qu'elle était hyperactive. Quand elle donnait un coup de main dans le restaurant de ses parents, la catastrophe était toujours au rendez-vous. Elle était tellement survoltée qu'elle faisait tomber la sauce sur les clients, les assiettes et les verres à terre dans un grand fracas.

J'avais appris qu'elle avait eu une petite fille, car nous nous croisions à l'école maternelle et primaire où nous venions chercher nos enfants. Lin n'avait pas de papa, mais nous avions supposé que c'était le choix de Chinh.

³ Quoi ?

Le mystère était donc résolu. Le père de Lin était Anton, le cousin de Will. *Also*⁴ ! Je le vis se rembrunir tandis que j'essayais de lui cacher mon sourire. OK. J'avouai. Sa journée n'était pas mal non plus dans le genre pourri.

— Il ne le savait pas ? demandai-je à Will.

— Non, *il* ne le savait pas, répondit Anton avec agacement.

— T'inquiètes Anton... c'n'est pas Tam qui te jugera, elle en a vu aussi de toutes les couleurs.

— Ouais, c'est ça !

— Il est vert parce que Chinh lui a appris sa paternité la semaine dernière. Il est venu dès que possible, mais la pilule est dure à avaler.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Chinh souffre d'un TDAH chez l'adulte et sa grossesse n'a fait qu'empirer son anxiété. Ses parents ont pris en charge Lin jusqu'ici, mais Monsieur Chang a un problème cardiaque. Chinh a décidé de faire un séjour en maison de repos pour travailler sur son trouble. Ses parents ont accepté de garder la petite pendant ce temps à la condition qu'elle me mette au courant. L'idée est que je les seconde afin de soulager Monsieur Chang du stress d'élever Lin.

— Je ne vois pas quel stress il y a à élever cette gamine. C'est un ange. Je n'ai jamais vu d'enfant aussi sage ! dis-je spontanément.

Anton leva enfin le nez qu'il avait gardé sur son verre tout le temps de son monologue. Ce que je vis dans ses prunelles me chamboula : de la peur, de l'amour, et de la fierté aussi. Je fuis son regard pour reprendre contenance. Lin était une enfant qui ne vivait que pour faire plaisir aux adultes qui l'entouraient. Du haut de ses trois ans, elle ne contestait jamais, ne criait jamais, ne faisait jamais le moindre caprice. Hallucinant. C'en était presque flippant.

⁴ *Eh bien*

Quand je pensais à ma Savannah si vivante qui ne pouvait jamais rester en place, toujours à poser des questions, à tenter des expériences, la petite Lin en comparaison me faisait de la peine.

Cette discussion me mettait mal à l'aise. J'étais venue ici pour noyer ma colère dans un verre de crémant, et pas pour m'apitoyer sur le sort de mon beau voisin de table.

Quoi ? J'ai dit « beau » ? N'importe quoi ? Il ne me plaît pas du tout. Trop... enfin... pas assez... bon, vous voyez quoi ?! Et puis je ne fais pas dans le social. J'ai déjà assez à faire avec mes propres problèmes.

Je me détournais de mes camarades de boisson pour évaluer les forces en présence. Je repérais un groupe de lycéennes dans le fond qui se dandinaient sur un air à la mode. Je décidais de les rejoindre. J'avais envie de m'amuser soudain, quitte à le faire avec des gamines. Oui, j'étais pathétique à danser avec des adolescentes alors que toutes les femmes de mon âge étaient pour la plupart casées en couple avec des enfants à pouponner.

Mais je n'étais plus à une provocation près, ma réputation était fichue depuis belle lurette à Niederschwiller, je n'avais plus rien à perdre.

Mine de rien, je passai un excellent moment. Mes soucis s'envolèrent en même temps que je chantais à tue-tête avec mes nouvelles copines. « Ratata », « Asta luego », « ptit petou ». Je ne comprenais rien au Rap, mais je rigolais bien.

Quand Betty commença à plier les chaises sur les tables, je compris que le signal du départ sonnait. Je saluais tout le monde à la cantonade, pris mon sac et mon manteau et déboulai sur le trottoir pour me rafraîchir. En ce mois de décembre, le froid piquant m'éclaircit aussitôt les esprits. En soufflant une longue expiration fumante dans l'air gelé, je me fis la réflexion que Noël approchait et qu'une fois de plus, je le passerais seule. Cette année, Savannah fêterait le 25 avec son père, nous alternions une année sur deux.

— T'es pas un peu vieille pour te dandiner comme ça avec des minettes de dix-huit ans ?

Je sursautai en reconnaissant ce timbre grave. Je me tournai vers le malotru et le fusillai du regard. Une canette de bière à la main, il était adossé au mur caché dans l'ombre d'un renforcement.

— Essuie un peu la morve que t'as au bout du nez et pars rejoindre tes copines de classe. Elles n'ont pas arrêté de me parler de toi de toute la soirée !

Aussi inattendu que cela puisse paraître Anton me décocha un sourire resplendissant qu'il essaya de me cacher en se détournant. Pour la deuxième fois de la soirée, je reçus un choc au cœur. Il avait des dents très blanches qui se reflétaient dans la lumière de la lune et deux fossettes très sexy. Merde ! J'avais bu, mais quand même je devais arrêter de déconner. Il. Ne. Me. Plaisait. Pas. Point.

— Je ne suis pas si jeune que ça.

— Je ne suis pas si vieille que ça.

Nous nous mesurâmes du regard, puis il me gratifia d'un autre de ses sourires imprévus qui me retournaient la tête. Allait-il cesser de faire ça ?

— Je te raccompagne ?

— Non merci. J'habite à deux cents mètres.

Il haussa les épaules et m'emboîta le pas quand même.

— Will habite dans l'autre direction.

— Je sais.

— Ça t'arrive de faire ce que les gens te disent ?

— Oui, tous les jours. Je suis payé pour obéir aux ordres.

— Eh ben, on ne croirait pas.

Je maugréais pour la forme parce qu'au fond sa compagnie me plaisait. Argh ! Mais non ! J'avais dit que non !

— Qu'est-ce que tu vas faire pour la petite ? demandai-je pour combler le silence.

— Je vais rester dans le coin pour un temps du moins.

— Tu viens d'où ?

— Du Sud-Ouest, mon père est maraîcher pour les *Vergers basques*. Mais j'ai pas mal bougé depuis. J'ai fait mes classes en Bretagne. Et depuis je travaille dans les Hauts-de-France, après être passé par les Yvelines.

— Qu'est-ce-que tu fais ?

— Je suis maître-chien dans la gendarmerie.

Je me tournai d'un bloc vers lui.

— Mais t'as quel âge au juste ?

Il sourit en coin d'un air sibyllin.

— On est arrivés. Moi j'habite ici. Et je travaille ici.

— T'es coiffeuse ? demanda-t-il en examinant la devanture.

— Esthéticienne. Je suis associée avec ma mère.

Il approuva d'un signe de tête d'un air songeur puis baissa les yeux vers moi. Troisième coup au cœur. Je sentis ma respiration s'accélérer alors qu'il me fixait de ses prunelles noires. Il semblait plongé en pleine réflexion.

— Salut, alors, dis-je d'une voix incertaine.

— Salut.

Mais il ne bougea pas d'un pouce. Moi non plus d'ailleurs. Je soupirai en fronçant les sourcils. Qu'est-ce qu'il était agaçant à me fixer comme ça ?!

— Ah yo ! Vas-y, je te dis ! Je suis arrivée !

— OK.

Mais il ne bougea pas davantage. Il plaça ses mains dans les poches de son jean et me fixa avec plus d'insistance encore. Il semblait débattre avec lui-même avec une lueur de défi au fond des yeux.

— T'attends quoi ? Le déluge ?

Il fit un pas vers moi réduisant la distance entre nous. Il me surplombait de peu, car avec mes talons aiguilles, mon nez arrivait à son menton. Je le fixai en rétrécissant mes

paupières. Il ne savait pas à qui il avait à faire, le petit jeune !
À ce jeu-là, j'allais le manger tout cru.

Et soudain sur une impulsion, j'eus envie de lui donner une petite leçon. J'allais lui montrer ce qu'une vétérante comme moi faisait à de jeunes blancs-becs comme lui ! Après tout je n'avais toujours pas encaissé son dédain quand Will nous avait présentés.

Je passai ma main derrière sa nuque et amenai son visage vers le mien. Je posai mes lèvres charnues sur les siennes bien plus minces. Surpris, il plongea son regard dans le mien. Je souris d'un air victorieux. Il ne s'y attendait pas.

Je caressais son nez du mien. Je posai à nouveau mes lèvres sur les siennes, mais en réclamant de ma langue qu'il ouvre sa bouche. Il ne lui fallut qu'une demi-seconde pour comprendre le message. Il me poussa contre la porte de mon immeuble, immisçant une jambe entre mes cuisses.

D'une main, il saisit ma mâchoire. Il me regarda avec intensité ; j'en frissonnais. Il posa ses lèvres et sa langue contre la mienne. Je gémis en me coulant contre lui, les mains jointes sur sa nuque. Le goût de sa bouche était légèrement alcoolisé, mais surtout salé. Sa salive était chaude et légèrement liquide, pas visqueuse ou poisseuse. Juste lubrifiante comme il le fallait. Je gémis encore. Il soupira de contentement dans ma bouche.

De mon cou, ses mains glissèrent sur ma poitrine, sur mon ventre et sur mes fesses qu'il saisit à pleine main. Sa main droite glissa sous ma cuisse pour la relever contre lui. Il plaqua son aine contre mon bassin. Je basculais la tête en arrière dans un râle grave et rauque. Désolée d'avoir quitté sa bouche l'espace d'une seconde, je revenais à la charge en croquant avec gourmandise sa lèvre inférieure.

— Ici ? murmura-t-il échappant un instant à mon assaut.

— Quoi ? demandai-je l'esprit embrumé.

— On fait ça ici ?

Retrouvant un peu de lucidité, je tournai la tête d'un côté puis de l'autre de la rue principale plongée dans l'obscurité et le silence à cette heure. Est-ce que j'avais envie de m'envoyer en l'air ici, là, dans la rue, dans *ma* rue, devant *mon* magasin ? Une vague d'adrénaline me submergea, violente, impérieuse, brutale. Putain, oui ! J'avais envie qu'il me prenne ici !



Collection Romance de Noël



Collection romance de Noël

Kindle :

<https://www.amazon.fr/dp/B09Y25DNT6>

Kobo :

<https://www.kobo.com/fr/fr/series/romance-de-noel-4>

Apple Book :

<http://books.apple.com/us/book/id6444896408>

Google Play :

<https://play.google.com/store/books/details?id=6rLGEAAAQBAJ>

Contact

Instagram

https://www.instagram.com/laetitalaroche_romanciere/

Facebook

<https://www.facebook.com/laetitalaroche.romanciere>

Tiktok

@laetitia_laroche

Site web auteur

<https://laetitalaroche.mademoiselleatroisailles-editions.fr/>

E-mail

laetitia.laroche@mademoiselleatroisailles-editions.fr

À très vite !

Ses autres romans

Comédie romantique

[*Irrésistible psychorigide*](#), Laetitia Laroche

[*Irrécupérable geek*](#), Laetitia Laroche

[*Impossible Biker*](#), Laetitia Laroche

[*Imparfaits mais vrais*](#), Laetitia Laroche

Saga

[*Element*](#), Laetitia Laroche

Romance de Noël

[*Je n'y arrive plus !*](#), Laetitia Laroche

[*Je n'en peux plus !*](#), Laetitia Laroche

J'en veux plus !, Laetitia Laroche (à paraître)

Littérature jeunesse

[*Agatoo, mon papa, ma maman*](#), L.L.L. David,
Myss CC

[*Arbogast & Qurn, tome 1 à 10*](#), Elle David, Myss CC